

—Commandant, lui dit-il d'une voix brève en l'entraînant un peu à l'écart, nous n'avons pas de temps à perdre ; vous avez retrouvé les traces de celui que vous voulez atteindre, élannez-vous sur ces traces...

—Et vous ? demanda Crochetout en regardant fixement son interlocuteur.

—Commandant, il faut que nous nous séparions ! dit Kernoe.

—Oui, dit Crochetout : je l'avais deviné. Je comprends ce qui se passe en vous. Séparons-nous donc. Choisissez parmi mes hommes ceux que vous voulez emmener avec vous.

Kernoe secoua la tête :

—Aucun ! dit-il.

—Quoi ! vous refusez ?

—Oui, commandant.

—Mais comment irez-vous ?

—Seul.

Crochetout fit un geste d'impatience violente :

—Impossible ! dit-il.

—Mon commandant, cela m'est pas impossible. Vous savez ce que je veux faire. Je ne cours pas après des ennemis, mais bien après des amis que le danger menace. Trop d'hommes acharnés à leur poursuite pourraient leur nuire au lieu de les préserver. Vous, au contraire, avez besoin d'être entouré en face du grave péril où vous aller vous trouver. Laissez-moi aller seul, commandant. Séparons-nous et donnons-nous rendez-vous à Locminé dans deux jours.

Crochetout parut réfléchir quelques instants, puis, après un silence :

—Pour la recherche à laquelle vous voulez vous livrer, dit-il, il vaut mieux effectivement être seul. D'ailleurs, qui sait si vous serez précisément sur la voie, et si, durant la route que j'ai encore à faire, je ne trouverai pas de nouveaux indices ? Allez donc, mon ami, vous êtes armé, et d'ailleurs, la paix va être signée, et il n'y aura plus d'ennemis sur notre vieille terre bretonne.

Crochetout étreignit rudement la main de Kernoe, puis tous deux, s'adressant un dernier geste, se séparèrent.

Crochetout, reprenant la tête de ses hommes, suivit les traces que Kerloch avait relevées. La petite troupe remonta le cours de l'Evel, longeant la rivière.

—Marche devant, dit le capitaine corsaire à Kerloch, et guide-nous. Si tu réussis, matelot, si tu me conduis face à face de celui que tu as vu blessé dans cette bruyère, tu pourras me demander ensuite ce que tu voudras : je te le jure.

—Oui, murmura Nordet, mais le chat du bord est mort !

Et le vieux maître secouait la tête en lançant un regard empreint d'un pénible regret sur Kernoe qui, descendant, lui, le cours de l'Evel, disparaissait déjà dans les ténèbres.

—Quel gâchis, quelle embardée ! murmura Nordet, et dire que, si on était en mer, on te relèverait la brise avec agrément, tandis que, dans ce brigand de pays de terriens, on ne sait jamais dans quelle aire qu'on est.

—Ah ! dit Crochetout en se baissant, ici le cheval a tourné à droite.

—Oui, ajouta Kerloch, il s'est enfoncé dans ce bouquet de bois.

—Voici toujours le pas de celle qui le conduisait par la bride.

—Oui, commandant.

—Et où mène ce sentier ?

—Il aboutit à la route de Baud.

—La route de Baud ! mais c'est celle de la forêt de Brocéliande ?

—Précisément.

—Allons ! en route.

Tous hâtèrent leur marche. Nordet, qui s'avancait le dernier, lança un regard dans la direction du fleuve dont la petite troupe abandonnait les bords. Kernoe avait complètement disparu. Nordet mordit sa chique avec une expression de rage impossible à rendre :

—Cré mille n'importe quoi ! murmura-t-il encore. Ah ! si le chat du bord n'était pas mort !...

## VI

### LES RIVES DE L'ÉVEL.

Demeuré seul, Kernoe avait de nouveau examiné les traces des pas des chevaux, et s'étant bien assuré que ces traces suivaient exactement la rive gauche de l'Evel, il s'était mis en marche avec cette allure ferme et régulière de l'homme qui entreprend courageusement un long voyage et qui a la résolution arrêtée de triompher de tous les obstacles pour atteindre le but.

Lui aussi cependant s'était retourné, lui aussi avait lancé un regard en arrière, et en voyant ses compagnons s'éloigner, un soupir s'était échappé de sa poitrine.

Son sabre au côté, son fusil soutenu par la bandouillère sur son épaule, il s'avancait tenant à la main le portefeuille qu'il avait ramassé, quelques instants plus tôt, et qui avait été pour lui un indice si précieux.

Tout en marchant, Kernoe ouvrit ce portefeuille et en fouilla l'intérieur.

—Si je trouvais quelque renseignement, se disait-il, quelque plan de route à suivre, quelque lettre...

Et il interrogeait successivement les papiers qu'il prenait. La nuit était moins noire ; les étoiles apparaissaient, se dégagent des nuages, et la lune, qui montait à l'horizon, envoyait sur la terre sa clarté blanchâtre. Le jeune homme, dont les yeux étaient accoutumés à l'obscurité, pouvait lire.

—Ce sont les papiers dont me parlait Crochetout, reprit-il ; tout ce qui a rapport à la *Brûle-Gueule*, des extraits du journal du bord. Rien là ne peut... Ah ! qu'est-ce que cela ? Une lettre du commissaire de la marine de Brest, pouvant servir de passeport, un permis de voyage. Ce n'est pas cela non plus. Mon Dieu ! ne trouverai-je donc rien ?

Et comme il avait enlevé tous les papiers qu'il tenait dans sa main gauche, il secoua de l'autre main le portefeuille vide avec un geste empreint de colère et d'impatience ; le geste fut si violent même que le portefeuille s'échappa de ses doigts et fut lancé à quelque distance.

Kernoe se baissa vivement pour ramasser le carnet, mais en ce moment un coup de vent furieux arrivant comme une trombe de la plaine, rasa le sol en le balayant, souleva un nuage de feuilles sèches et emporta dans un tourbillon tout ce qui se trouvait sur son passage.

Kernoe fut poussé vers la rivière et le portefeuille enlevé s'enroula avant que le jeune homme eût pu le saisir et alla tomber dans les eaux de l'Evel.

Kernoe demeura un moment stupéfait, étourdi. Il regardait le carnet qui surnageait et que le courant entraînait en lui imprimant un incessant mouvement de rotation. Tout à coup une pensée jaillit dans l'esprit du jeune homme : il se frappa le front.

—Si j'avais mal examiné ce portefeuille, dit-il ; s'il y avait une poche secrète que je n'aie pu découvrir tout d'abord. Peut-être vais-je perdre là les renseignements les plus précis et les plus positifs.

Kernoe regarda autour de lui ; l'Evel était bordé de distance en distance par des saules dont les rameaux dénudés, à cause de la saison, se dressaient hérisssés comme les pointes d'un précipice.

Kernoe courut vers l'un de ces saules et, prenant dans sa poche un long couteau qu'il ouvrit, il coupa précipitamment une longue baguette, puis, revenant vers la rivière, il s'efforça de ramener à lui le portefeuille qui flottait.

Le courant était rapide, car les eaux, gonflées par la fonte récente des neiges, descendaient en bouillonnant. Le portefeuille entraîné était déjà loin du bord, et le temps que Kernoe avait mis à couper la branche avait suffi pour faire accomplir à l'objet flottant un parcours assez long.

Kernoe, se penchant au-dessus des eaux, se retenait d'une main à l'un des saules dont le tronc s'avancait presque hori-